PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 5 OCTOBRE 1909 83me Année

LES ARBRES.

J'ai sur ma table un petit livre qui s'appelle : "Aimons les arbres !" C'est un recueil de morceaux choisis à l'usage des enfants, que M. Louis Piérard a publié, avec une fort belle préface de M. Verhaeren. Ce livre est destiné à apprendre aux enfants à aimer et admirer la nature, à chérir, à respecter les plantes, les fleurs, les arbres. A combien de grandes personnes ne pourrait-on pas recommander aussi ce recueil ! A combien d'impitoyables coupeurs de futaies ne pourrait-on pas l'adresser ! Je doute, cependant, qu'il intéresse ceux là qui n'aiment pas déjà les ombrages, les frondaisons mouvantes et profondes, les feuillages amis : ce livre ne les convertira pas tous et sera peut-être repoussé par eux, cependant que tous ceux là qui n'auraient pas eu besoin de lui pour comprendre la beauté des chênes, des châtaigniers, des ormeaux ou des sycomores liront et relliront avec le plus vif plaisir les pages de vers ou de prose sur lesquelles semble se balancer l'ombre imaginaire et changeante d'un bienveillant rameau.

Nous trouvons, dans ce petit livre, tour à tour de belles phrases rythmées de M. Barrès, des stances pompeuses et mélancoliques de Morées, le beau sonnet de J.-M. de Heredia "Le Dieu Hêtre" et des vers de Vigny, de Leconte de Lisle, de Verhaeren, d'Hugo, de Mikhaël, de Verlaine et de Lamartine, du vieux et cher Ronsard, de du Bellay, de Signoret et d'Henri de Régnier, sans oublier ce murmurant, ce triste et long poème de Dierx : "Les Filaos". Nous y trouvons des fragments de prose de Jules Renard et de Lamartine, de Chateaubriand et de Ch. Maurras, de Michelet et de Maeterlinck, de Mme de Sévigné et de Colette Willy, de Taine et de Marcel Boulenger, de P. Loti et de J.-L. Vaudoyer. On le voit, ce petit bouquin est d'un éclectisme qui ne le rend que plus varié et plus agréable à lire. Je regrette néanmoins que, à côté du "Jeune mort" de Gilbert de Voisins, on n'ait pas ajouté la description du grand cèdre que l'on trouve dans son dernier roman, ce "Bois de la Fourche", si farouchement, si simplement horrible et beau. Je regrette aussi que l'on n'ait pas cité quelques belles pages d'Henri de de Régnier sur Versailles à l'automne, "La Semaine des arbres", et, enfin, que M. Piérard, duquel nous lisons au cours de ce volume des lignes touchantes ou utiles, n'ait pas eu l'idée de nous donner la triple description de la forêt de Fontainebleau, faite par Taine dans le cours de sa correspondance, par Flaubert dans "L'Education sentimentale", par Goncourt dans "Manette Salomon". Enfin, puisque nous trouvons quelques pages de Ruskin, traduites par R. de La Sizeranne, pourquoi ne pas nous offrir aussi cette étonnante description de l'allée de chênes de Cedric de Rotherwood, dont Walter Scott, au commencement d'"Ivanhoé", étend la splendeur sombre, mystérieuse et touffue, et sous l'épaisseur secrète et verdoyante de laquelle nos songes adolescents ont si souvent erré ? Et il doit y avoir encore bien d'autres belles descriptions végétales et forestières que je ne connais point ou desquelles, en cet instant, je ne me souviens pas ; elles pourraient composer un second volume de cette anthologie, et on pourrait peut-être plus tard en faire une nouvelle et grande édition, illustrée par des reproductions de tous ces tableaux célèbres dont les personnages sont des arbres plus ou moins illustres, toujours beaux.

Dans notre mémoire fidèle ne gardons nous pas avec le souvenir de nos amis les plus chers, celui des beaux paysages, des fleurs délicieuses, des nobles arbres que nous avons vus, admirés, aimés ? Le frisonnement des hauts peupliers bordant un canal monotone ne s'est-il pas mêlé à quelque mélancolique rêverie ou à quelque causerie lente et mesurée comme cette eau longée d'un pas égal : Quand nous retrouvons au fond de nous cette heure lointaine, la couleur du ciel et son reflet dans le canal étroit et la silhouette des peupliers et leur bruissant murmure y sont liés indissolublement. Ainsi tout le long de notre vie. Le souvenir des êtres, des événements heureux, familiers ou tristes, est pour toujours étroitement mêlé à celui des lieux ou nous avons passé ou vécu, des jardins et des demeures que nous avons habitées, des sites que nous avons traversés et qui nous ont émus autant que certains visages vivants ou que certains tableaux immortels. Quand nous songeons à nos voyages ne repensons nous pas autant qu'aux monuments, aux palais, aux statues, aux fresques, aux trésors divers des villes et des musées, à certains aspects de la nature qui se sont alors pour toujours imprimés en nous ? Hauts pins maritimes, dressant sur le ciel et sur la mer votre stature robuste à la cime élargie et vibrante, vous êtes pour toujours dans ma mémoire et vous marquez les étapes de mes rêves unis et fleuris d'enfant comme vous marquiez celle de la longue promenade à travers les landes bretonnes. Beaux bois de Douarnenez si profonds et si verts, descendez vous toujours de branche en branches jusqu'à la courbes harmonieuse de la mer paisible ? Allées de Pen-March'a-t-on respecté vos séculaires ombrages sous lesquels s'abritait le granit gris des croix ?

Au fond le plus lointain de mes souvenances enfantines quelques vieux arbres étendent leurs rameaux divers : c'était dans le grand jardin d'une vieille maison quelconque louée pour l'été ces trois arbres m'enivraient. Il y avait d'abord un sophora dont les branches retombaient jusqu'à terre, formant ainsi une sorte de tonnelle naturelle sous laquelle je passais de longs moments comme dans une petite maison verte, une cabane sauvage et où l'on imaginait sans efforts les plus belles aventures. L'autre était un catalpa : ses larges feuilles me plaisaient et surtout son nom sonore ; le troisième était un sycomore admirable, dont la robe d'automne fut vraiment royale et dont je ramassais les feuilles tombées pour faire des bouquets éclatants.

Un immense chêne de la forêt de Marly, si vénérable, si noueux, au tronc colossal et couvert de mousse, et sous lequel on nous mena quelquefois goûter, partage avec ces trois arbres mes premières prédilections. Et chaque fois que je relis on me répète cette phrase des "Caprices de Marianne" : "Adieu les longs soupers à l'ombre des forêts....." je pense au chêne de la forêt de Marly, à la mousse veloutée, aux flancs renflés du panier rempli de choses succulentes, à tout ce qui paraît meilleur, plus étonnant et plus savoureux parce que l'on est petit.

Et je pense à vous chaque fois que ma pensée vagabonde à travers mes anciens voyages, citronniers de Capri luisants et parfumés, oliviers de Tivoli qui cachez dans vos troncs des sylvains tourmentés et de souples dryades, et à vous cyprès séculaires de la villa d'Este et du jardin Giusti, aigus comme des dagues noires, à vous cyprès des cimetières turcs, cyprès d'Eyoub et de Scutari effilés comme de longs pinceaux prêts à tracer des épitaphes. Je pense aux "chênes vivants" de la Nouvelle-Orléans, aux chevelures des longues mousses s'emmêlant aux lianes et aux branches dans ses humides forêts ; à vous platanes démesurés qui, dans Brousse la sainte, abritez les turbés des sultans ; à vous grands camélias du cimetière anglais de Rome, qui effeuillez sur les tombes vos fleurs blanches et framboisées et qui mêlez ainsi toujours dans votre longue offrande funéraire les couleurs des fruits et du lait.

Je revois le pin solitaire qui domine de son orgueil tenace un vieux mur romain presque écroulé, je revois les rouvres admirables de la villa Lante, qui sont groupés à l'entrée du parc comme les arbres des tableaux de Watteau. Bouleaux d'argent qui frémissez dans les clairières d'un bois dont je ne sais plus le lieu, charmes au nom charmant, odorants tilleuls aux graines ailées, robustes châtaigniers de France, vous vous mêlez dans mes songes aux feuillages des pays étrangers et vous composez ainsi une forêt profonde, illusoire et variée que hantent au lieu de biches, d'écureuils et de petits lapins, des rêves et des souvenirs sans nombre.

Tous les printemps de Paris sont marqués par la floraison du magnolier des Champs-Elysées et des petits arbres de Judée, avenue du Bois. Il y a aussi le marronnier du 20 mars, mais je lui préfère celui-là, si vieux, qui abrite aux Tuileries un banc, près du premier bassin ; j'aime aussi la charmille un peu dépouillée de la terrasse du bord de l'eau : les premières feuilles sont si pâles, si pâles sur les troncs si noirs ! D'ailleurs j'aime les arbres de Paris, les vieux beaux arbres qui longent par endroits la Seine, près du Louvre, autant que les maigres peupliers de banlieue du côté de quelque Billancourt. A Venise, une glycine qui penche, une branche qui dépasse un mur prennent aussi, encore plus que dans n'importe quelle ville, cet aspect à la fois chétif et précieux, évocateur des frères heureux et forts vivant dans les bois, les prés ou les forêts.

Oui j'aime aussi les arbres des villes : il ne me font pas oublier certes, les vieux hêtres aux si belles formes de ce bois sacré de la Sainte Baume, ni les ormeaux auxquels se suspend la vigne italienne, ni ces beaux arbres dont les masses dessinées sur quelque soleil conchant vus au hasard d'une promenade dans la campagne, reviveut en nous avec leur dessin exact, noir sur pourpre, bien que nous n'ayons pas même eu le temps de reconnaitre leur espèce et de leur donner un nom. Mais il y a à Paris des arbres qu'on aime parce qu'on les a toujours vus, parce qu'ils ont des airs d'exilés. N'aimez vous le vieux cèdre du Jardin des Plantes ? Il me fait penser à ses pareils qui vivent dans une abbaye très aimée comme des moines verts et gris ; celui du Jardin des Plantes est toujours couvert de pigeons ; leurs plumes et leurs duvets volent dans les branches qu'emplit un roucoulement innombrable.... la sénilité vivace du vieux cèdre s'accommode d'abriter ces tendresses ailées.... et l'on songe que Chateaubriand déclinant s'est peut être assis sur ce banc à côté de la jeune Hortense Allart et qu'ils ont écouté à l'ombre de ces mêmes branches, d'autres ramiers.

Tous les automnes nous allons, n'est-ce pas, à Versailles en pèlerinage, voir les arbres en habits de cour ? C'est une journée éblouissante ; une journée à laquelle d'avance nous pensons, car nous sommes de ceux-là qui aiment les arbres.

Au début de l'anthologie dont je vous parlais plus haut on lit ceci signé de M. Barrès : "L'humanité s'est beaucoup privée en ne croyant pas les plantes susceptibles d'affection. Il fallait nous faire à leur endroit l'illusion que nous nous sommes composée sur les bêtes...."

Et il rapporte ensuite l'anecdote de Xerxes chargeant un bel arbre de bracelets et de colliers.... Combien M. Barrès a raison ! Il faut non seulement chérir les arbres mais croire qu'ils nous le rendent. Je crois cela depuis que je suis enfant. Je sais que je suis aimée par les fleurs autant que je les aime. Elles se fanent moins vite dans mes mains ou à ma ceinture qu'au corsage de mes amies ; mes bouquets ne veulent pas mourir, et je garde longuement des fleurs qui, chez une autre, étant l'objet des mêmes soins, prolongeraient moins leur vie. Quand j'étais petite, je jetais mes bras autour du tronc des arbres qui me plaisaient et j'appuyais ma joue sur la rude écorce, m'imaginant que j'entendrais battre leur cœur. Oui, je veux croire qu'entre les êtres et les plantes, l'humanité et les choses, il y a un secret échange de tendresse inexprimée de même qu'il peut y avoir aussi de l'antipathie ou de l'hostilité. La nature n'est pas tout entière indifférente ; aimons les arbres ; et souhaitons que, plus tard, sur nos tombeaux muets, nos tombeaux immobiles, s'étende, protectrice et mouvante, l'ombre d'un large feuillage plein de soleil et d'oiseaux.

GÉRARD D'HOUVILLE.

DEPECHES Télégraphiques

Espagne et Maroc.

Madrid, 4 octobre—L'étendue des opérations militaires en Afrique qui a nécessité l'envoi de renforts importants au général Marina, n'est pas sans causer de graves inquiétudes au gouvernement espagnol qui redoute à l'heure présente la possibilité d'une déclaration de guerre régulière de la part du Maroc.

Le bruit court de graves dissensions se sont élevées dans les rangs du cabinet au sujet des dépenses imprévues nécessitées par la campagne marocaine.

On prétend que le parti militaire, dont l'influence est très grande à Madrid, insiste pour que les sacrifices accomplis dans le nord de l'Afrique soient compensés par l'occupation permanente de la côte du Rif.

—o—

NOUVEAU RENFORT.

Melilla, Maroc, 4 octobre — Quinze cents Maures sont surgi hier sur les hauteurs de Mont Minier-Lizo, mais ils ont été dispersés par l'artillerie espagnole.

Ils ont faiblement attaqué aussi une position espagnole à Nador, d'où ils ont été repoussés.

On n'a pas reçu d'autres nouvelles du résultat des mouvements offensifs entrepris dimanche par le Général Marina, commandant des troupes Espagnoles. Des indigènes venus à Melilla rapportent que la capture de Zeluan la ville sacrée du Rif, par les Espagnols, a soulevé les tribus de l'intérieur, qui vont en masse se joindre à la harka du chef des Kiffains.

—o—

Suicide M. Albert Pulitzer.

Vienne, 4 oct—Albert Pulitzer, un frère de Joseph Pulitzer, propriétaire et directeur du New York World, s'est suicidé hier soir à Vienne en se tirant une balle de revolver dans la tête. Sur une table, dans la chambre du suicidé on a retrouvé une bouteille ayant contenu du poison et l'autopsie a démontré que Putlitzer en avait absorbé une forte dose avant de se tirer.

M. Pulitzer souffrait depuis quelque temps de troubles nerveux et l'on suppose que c'est le découragement de voir que le traitement des médecins ne lui procurait aucune amélioration qui l'a poussé à cet acte de désespoir.

—New York, 4 octobre—Albert Pulitzer, frère du directeur du "World", avait fondé il y a quelques années le "New York Morning Journal". Depuis 1895 M. Pulitzer résidait presque constamment en Europe.

—o—

Amélioration dans l'état du Pape.

Rome, 4 octobre—Le Pape a passé une bonne nuit et était beaucoup mieux ce matin. Il espérait pouvoir reprendre immédiatement les audiences suspendues hier.

Le Souverain Pontife souffrait beaucoup depuis plusieurs jours de sa jambe dont l'enflure faisait prévoir une nouvelle attaque de goutte.

—o—

Le choléra en Chine.

Amoy, Chine, 4 octobre—Suivant un rapport officiel publié aujourd'hui la peste bubonique et le choléra auraient causé 124 décès à Amoy durant la dernière quinzaine.

—o—

Courses de bicycles.

Berlin, 4 octobre—Henry Guignard, le cycliste suisse, a gagné le championnat d'Europe hier à Steglitz en parcourant 100 kilomètres (62,1 milles) en une heure 10 minutes et 41 secondes.

Les révolutionnaires espagnols.

Paris, 4 octobre—Une dépêche parvenue ce matin de la frontière d'Espagne annonce qu'un grand dépôt d'armes et de munitions de guerre destinées aux révolutionnaires a été découvert aujourd'hui à Barcelone. La police aurait aussi découvert un atelier servant à la fabrication des bombes anarchistes.

Quatorze révolutionnaires ont été arrêtés hier et aujourd'hui dans une petite localité aux environs de Barcelone.

Le bruit court dans cette ville que Ferrer, le leader anarchiste, accusé d'avoir fomenté la récente révolution sera prochainement traduit devant un conseil de guerre.

—o—

Rumeurs démenties

Paris, 4 octobre— L'édition parisienne du "Herald" dément formellement les rumeurs suivant lesquelles M. Robert W. Goelet épouserait prochainement Mlle Mary Harriman, fille de feu E. H. Harriman.

—o—

L'agitation anti-britannique aux Indes.

Londres, 4 octobre—L'agitation politique aux Indes prend depuis quelques semaines des proportions inquiétantes et obligera probablement le gouvernement anglais à prendre des mesures de rigueur.

Les personnes au courant de la situation déclarent que l'agitation est provoquée dans l'Afghanistan et que de grandes quantités d'armes et de munitions ont été passées en contrebande à la frontière de ce pays pour être distribuées aux tribus du nord de l'Inde.

Mazralluh Kahn, le frère de l'Emir d'Afghanistan, dont les sentiments anti-britanniques sont bien connus, prêche actuellement la guerre sainte parmi les tribus soumises au protectorat anglais. Il est aidé dans cette tâche par un mullah fanatique, nommé Polinadar, qui cherche à réveiller l'esprit d'indépendance de la tribu guerrière des Wasari.

Dans les milieux officiels anglais on ne cherche pas à cacher la gravité de la situation et l'on discute ouvertement les probabilités d'une campagne contre l'Afghanistan, qui se terminerait par l'occupation de Kaboul.

Grâce à l'entente anglo-russe les risques d'une telle campagne seraient grandement atténués et l'occupation de la capitale de l'Afghanistan pourrait être accomplie sans soulever de protestations internationales.

—o—

Cuirassés hors de service.

Sébastopol, 4 octobre—Les cuirassés Russes Ekatarina II et Tchesure ont été rayés de la liste et seront démolis et vendus.

—o—

Espions condamnés.

Varsovie, 4 oct—Deux sujets allemands ont été condamnés, l'un à quatre ans et l'autre à deux ans de détention au pénitencier pour espionnage.

—o—

Wilbur Wright fait une envolée.

New York, 4 oct—En dépit d'un vent assez violent, l'aviateur américain Wilbur Wright a fait aujourd'hui un vol superbe au dessus du port de New York.

Parti à 9:56 heures de son garage de Governor's Island, Wrigh n'a atterri qu'à 10:30 heures après avoir plané sur l'Hudson au dessus des nombreux navires de guerre mouillés dans le fleuve. Les équipages des navires et la foule nombreuse qui suivaient les évolutions de l'aviateur l'ont salué d'applaudissements prolongés.

—o—

Découverte d'un cadavre.

Athens, Ga., 4 octobre— On a retrouvé aujourd'hui dans le lit de la rivière Oconee, à quelques milles d'Athens, le cadavre de Vouderau Kennon, un jeune homme de cette localité qui avait disparu depuis le 25 septembre dernier.

Le corps était maintenu au fond de l'eau par une pierre d'une centaine de livres.

La police recherche activement les meurtriers.

LAZARD'S
AUJOURD'HUI
Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.
718-720 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me District
dim mar jeu—

Certains Pianos
Vendus à $4.00 et $5.00
par mois chez
GRUNEWALD
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

THE AMERICAN FINANCE & INVESTMENT COMPANY
CAPITAL - - - $500,000.00.
GALLIER J. CAPDEVIELLE, Président. A. J. DOUGLAS, Vice-Président.
F. W. PIKE, Secrétaire-Trésorier.
636 Maison Blanche Phone Main 4589 Nouvelle Orléans.
En vertu de sa charte conforme aux lois de la Louisiane, cette Compagnie est autorisée à faire toutes affaires se rattachant à la propriété foncière aux actions, bons et autres sécurités ou effets de commerce, à emprunter et prêter de l'argent, à acheter et vendre des propriétés, mobilières et immobilières, à agir comme "trustee", agent dans les banqueroutes ou comme receveur ou liquidateur, à servir de dépositaire et à garantir la valeur de la propriété et des comptes.
La Compagnie fournit à ses clients un cautionnement pour la fidèle exécution de ses travaux.
22 août—

William Frantz & Cie.,
Succursale 1014 Rue St. Ferdinand. En face de la Station de l'Union.
JOAILLIERS ET OPTICIENS.
Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Autorisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réparations.
142 RUE CARONDELET. - - - NOUVELLE-ORLEANS, LNE
30août—

F. A. BRUNET,
IMPORTATEUR DIRECT.
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER.
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même de bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

PHONE MAIN 986. INCORPOREE EN 1853.
CHAS. JANVIER, Président. FERGUS G. LEE, Vice-Président. WM. P. MAUS, Secrétaire.
SUN INSURANCE COMPANY
DE LA NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
SUCCURSALE.
CHAS. D. FOUCHER, Gerant.
Bâtisse de la Compagnie, 308 rue Camp
19jun—1an

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir : "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurées dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons-nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices, et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.
9 avril—1an—jeu dim mar

Collision de navires.

Portland, Maine, 4 octobre—Le vapeur "Ancocisco" de la ligne Hayswell, sur lequel le commandant et Mme Peary avaient pris passage hier, a fait collision ce matin au large de Portland avec le "Merryconeay" de la même compagnie.

Quoique assez grièvement avarié l'"Ancocisco" a réussi à regagner Portland par ses propres moyens.

Garde d'Honneur.

San Antonio, Texas, 4 octobre —Pendant la visite du président Taft ici, le 17 octobre, une garde composée de vétérans des divisions locales des Confédérés Unis et de la Grande Armée de la République lui servira d'escorte.

Cette garde sera à la tête de toutes les parades qui auront lieu pendant le séjour du président à San Antonio.